

LE

SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



AU MAROC. — PENDANT LA FANTASIA

CHRONIQUE

PERSONNE ne songe plus à découvrir un crack : la génération de 1910 en est pleine. Il faudra seulement s'entendre, pour les classes, après les rencontres des grandes finales classiques : Jockey Club et Grand Prix, si d'ici là des changements de forme ne viennent pas modifier les impressions de l'heure présente. Pour l'instant, la régularité de presque tous les chevaux de tête — des mâles surtout — est telle que nous les retrouvons, à chaque sortie, meilleurs qu'à la précédente. Ni le terrain, l'atmosphère, la température, la pluie, tout ce qui se rapporte en un mot aux éléments auxquels nous avons l'habitude de faire appel pour expliquer les défaites, rien de tout cela n'a dû être invoqué : tous les résultats ont été, jusqu'à ce jour, conformes aux prévisions générales. Et pourtant, les fantaisies du printemps anormal que nous subissons auraient, plus que jamais peut-être, pu nous servir à donner des explications savantes, si nous avions eu à commenter des performances incompréhensibles.

Pour ne citer que les poulains revus ces derniers temps : c'est d'abord Brûleur, courant dans le Prix des Lilas une course en avant intéressante qui a permis de constater l'amélioration croissante ainsi que l'extraordinaire froideur du frère de Bassé Pointe. La lenteur d'onde de ce bon, mais paresseux, poulain nécessitera toujours l'emploi d'une monte énergique capable de faire agir une volonté qui, tout en étant du meilleur aloi, a besoin d'être fortement sollicitée. C'est aussi le duel du Prix La Force, où Amadou fut Amadou, et Isard, Isard, chacun d'eux à sa haute puissance, qui nous a donné le régal d'une lutte sans défaillance, superbe, se terminant par la victoire du poulain du vicomte d'Harcourt. Tout a été dit sur le résultat de cette intéressante rencontre qui a mis en relief la qualité de ces deux excellents animaux. La tête qui les sépare à l'arrivée n'offre pas une grande importance, si l'on songe qu'Isard II, mieux ménagé dans le finish, aurait pu, s'il eût été monté à fond, donner sa mesure ultime et peut-être s'assurer la victoire. Mais la perspective du Prix du Jockey Club, où le fils du Samaritain est engagé, n'a pas permis d'exiger de lui une course trop sévère, d'où il aurait pu sortir brisé, avec une courbature qui aurait pu compromettre, ne serait-ce que différenciellement, la belle carrière qui s'ouvre devant lui.

Son vainqueur est un poulain léger qui rappelle énormément son père Maximum, dont il a l'influx nerveux et le moral admirablement trempé. L'ensemble est léger, presque mièvre ; et l'on peut se demander où ce bon poulain puise la force musculaire correspondant à l'énergie interne qui donne à son organisme une qualité qui se confirme à chaque sortie ? Dans sa race, dans l'heureuse combinaison des sangs de Galopin et de Dollar, qui lui ont transmis un cœur et des poumons puissants, au service d'un appareil nerveux de premier ordre.

Les Poules d'Essai ont toujours le don d'intéresser au plus haut point le monde du sport. Pourtant, la distance spéciale sur laquelle elles sont courues ne semblerait point devoir être d'une grande signification pour l'avenir des sujets qui remportent ces épreuves. Et, si nous devons en tirer un enseignement, il paraîtrait plutôt susceptible de nous donner la mesure du meilleur miller dans l'un et l'autre sexe. Or, la liste des vainqueurs depuis 1885 nous montre que la Poule d'Essai des Pouliches a été gagnée par des juments ayant, par la suite, remporté des épreuves de distance, comme André, Semendria, Kizil Kourgan, qui ont inscrit leur nom au Palmarès du Grand Prix de Paris ; La Camargo, Ronde de Nuit ayant couru avec succès sur toutes les distances. Nous y trouvons aussi des gagnantes du Prix de Diane et autres épreuves classiques sur des distances supérieures au mille. Quel sort est réservé, cette année, à Banshee ? Ses performances antérieures indiqueraient que c'est surtout à sa vitesse initiale que la pouliche de M. Duryea doit sa pénible victoire sur Moïa et Marka ; et il est difficile de prévoir qu'elle puisse marcher jamais sur les traces glorieuses des grandes juments que nous avons citées plus haut.

Pour le vainqueur de l'épreuve réservée aux poulains, la question est tout autre. Dagor a gagné, non pas en flyer, mais en cheval de classe. Enfermé pendant le parcours jusqu'aux premières tribunes, il a pu enfin se faire jour et, en quelques foulées d'une rapidité foudroyante, régler facilement de deux longueurs Ecoen, qui paraissait jusque-là devoir finir en tête sans être inquiété. C'est

bien là le style d'un bon cheval, style qui dénote chez le fils de Flying Fox des réserves énergétiques qu'il pourra sûrement utiliser sur une distance plus longue, par une pointe de vitesse qui le rendra toujours dangereux sur la fin d'un parcours. Ce résultat implique encore un enseignement précieux sur la façon dont ce poulain devra être monté à l'avenir.

Le Prix Rainbow, l'épreuve à longue distance du programme, a réuni quelques spécialistes de deuxième ordre. Réveuse, confirmant sa bonne course contre Prédicateur, y a battu facilement Philippe et Lynx Eyed, faisant triompher une fois de plus le nom de son père Simonian, dont les produits ont remporté cette épreuve six fois en ces dix dernières années.

* *

En parcourant les studs, nous constatons assez fréquemment l'état de maigreur, de manque d'enbonpoint et d'état des juments qui allaitent. Ces poulinières, très bonnes nourrices, abondantes laitières qui se « fondent en lait », selon l'expression des stud-grooms, sont généralement suivies de poulains bien en chair, forts et bien développés. A côté d'elles nous voyons une autre catégorie de juments grasses, pléthoriques, qui nourrissent des foals petits, malingres et parfois souffreteux. Chez ces dernières, le manque de lait ou sa pauvreté minérale expliquent le piètre état du nourrisson. Ne pourrait-on pas passer à l'un et à l'autre de ces inconvenients par une alimentation minérale appropriée ? Nous abordons là un côté important du régime de la poulinière qui allaite.

Dans le cas de juments amaigries par l'allaitement nous conseillons de fournir, sous une forme assimilable, les principes qu'elles sont réduites à emprunter à leur organisme pour satisfaire à la fois aux exigences alimentaires du foal et à celles non moins impérieuses du fœtus, que le plus souvent leur organisme doit construire.

Pour cela, deux rations quotidiennes de 75 grammes d'un aliment riche en principes minéraux, en hydrates de carbone et en matières protéiques, nous a donné de très bons résultats. Le type parfait de cet aliment est réalisé par la banane diastasée — dont nous avons déjà parlé très brièvement — qui, comme le mot l'indique, est une préparation à base de farine de banane où entrent des ferments oxydants, du glycérophosphate de chaux chimiquement et les sels minéraux dominants de l'organisme du pur sang.

Les résultats obtenus jusqu'à ce jour dans les haras où la banane diastasée est employée tendent à établir d'une façon certaine son efficacité.

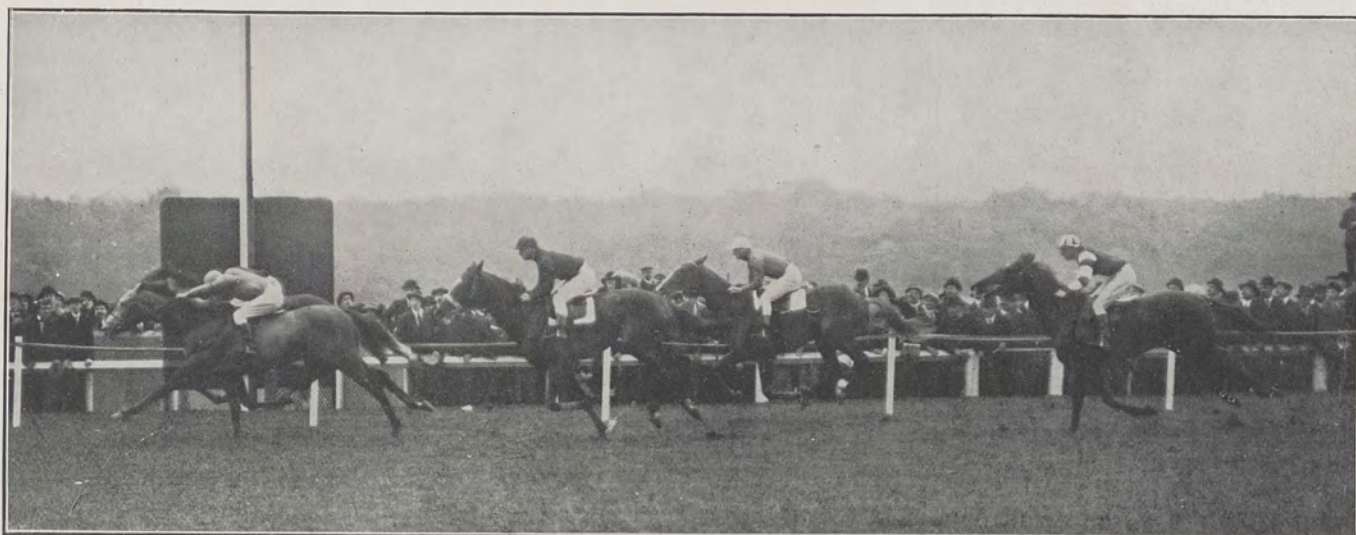
Le calcul montre que la jument qui reçoit 150 grammes par jour de banane diastasée absorbe plus de sels minéraux et plus de nucléine qu'elle n'en élimine par son lait. En particulier, nous avons pu nous rendre compte combien la teneur en principes minéraux des aliments habituels était insuffisante chez les juments qui sont pleines plusieurs années de suite, sans repos. En complétant l'alimentation comme nous venons de l'indiquer, tout sera prévu, et la proportion de sels minéraux deviendra très suffisante pour les besoins du foal et ceux de la poulinière, même en tenant compte de l'insuffisance d'absorption. Ainsi donc, la jument qui allaite n'aura plus besoin d'avoir recours à ses éléments organiques propres pour y puiser les principes les plus actifs de son lait ; on pourra lui éviter la déminéralisation, la phosphaturie et les troubles nerveux qui y sont liés ; les conditions deviendront meilleures pour elle et le poulain, et la fécondation de la mère sera plus certaine. Les principes que renferme l'aliment qui nous occupe font qu'il paraît agir surtout par le surcroît d'énergie qu'il apporte dans l'organisme maternel ; nous pouvons dire, après des expériences très sérieuses, qu'il agit en augmentant la pression osmotique et en apportant la force physiologique dont il est le substratum.

Sous l'influence de la banane diastasée, nous avons constaté chez les poulinières, que la nutrition était suractivée, ce qui se traduit par les effets suivants : amélioration de la qualité du lait, augmentation du poids de la poulinière et augmentation des chances de fécondation.

Il est donc évident que, pour les juments que la lactation éprouve, nous pourrions facilement pourvoir aux dépenses et aux pertes phosphatées qu'entraînent la gestation et l'évolution du fœtus.

Pour les poulinières trop grasses, qui sont souvent mauvaises nourrices, il y a lieu de faire dévier l'assimilation en ajoutant à l'aliment diastasé un agent lactogène qui provoque la poussée du lait. Nous verrons ainsi l'amélioration des foals retardataires obtenue en quelques semaines.

ORMONDE.



Amadou
Isard II

De Viris

Bonbon Rose

Shannon

LONGCHAMP, 15 MAI. — L'ARRIVÉE DU PRIX LA FORCE

NOS GRAVURES

LE PRIX LA FORCE (2.200 mètres) permettant, rappelons-le, aux trois ans de se mesurer avec leurs aînés au poids pour âge, sans surcharge ni décharge, fut disputé le 15 mai dernier à Longchamp et se termina une fois de plus tout en l'honneur de la jeune génération, dont les deux champions, Amadou et Isard II, confirmant leur performance antérieure du Prix Boïard, devançaient une fois de plus Shannon, Bonbon Rose et Le Cid III.

Le cheval du vicomte d'Harcourt, plus favorisé par la distance, prit

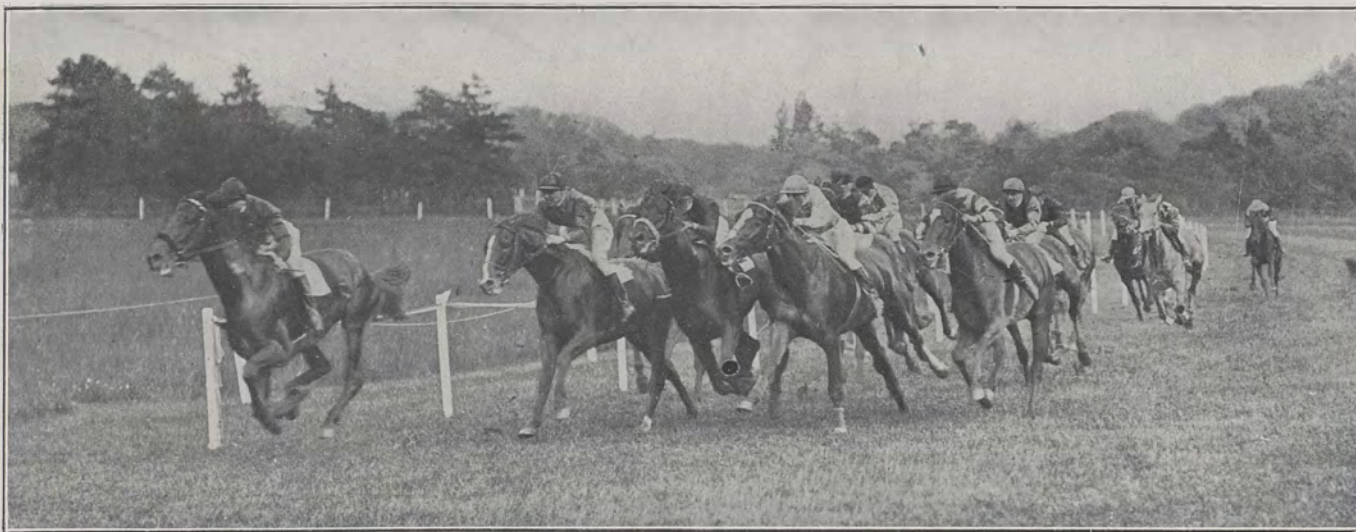


AMADOU, POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1910, PAR MAXIMUM ET ARVA APPARTENANT AU VICOMTE D'HARCOURT, GAGNANT DU PRIX LA FORCE

cette fois sa revanche sur son vainqueur du Boïard, s'assurant l'avantage à la lutte et triomphant finalement de la plus courte des têtes, De Viris prenant la troisième place devant Bonbon Rose et Shannon.

Le PRIX DE LONGCHAMP (2.400 mètres, handicap), porté au programme de la réunion du 15 mai, réunit 14 concurrents et se termina par la victoire de Libertad qui, continuant la série de ses succès, s'assura aisément la première place, devant Madelon et Médaille.

La Journée des Poules, favorisée par une journée merveilleuse, fut en tous points réussie et nous fournit l'occasion d'excellent sport. Les deux



Crebecut

Médaille

Maléfice

Le Sirdar

Libertad

Star II

Madelon

LONGCHAMP, 15 MAI. — LE PRIX DE LONGCHAMP DANS LE TOURNANT



Marka Auri Sacra Moïa
Oréade Marigot Banshee Reine Blanche Scammonée

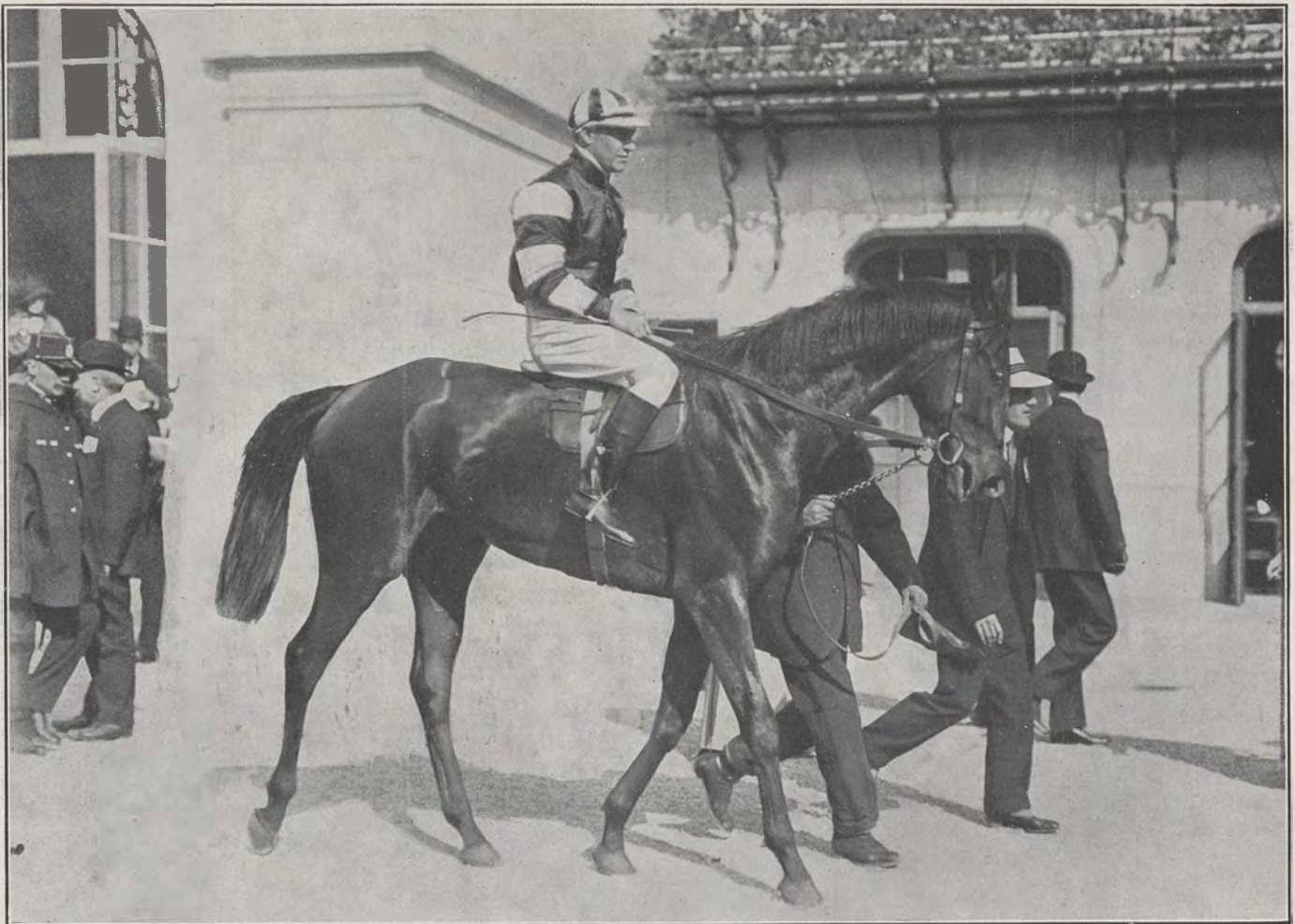
LONGCHAMP, 18 MAI. — LA POULE D'ESSAI DES POULICHES A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE

grandes épreuves classiques échappèrent toutefois aux favoris pour revenir pourtant à des concurrents dont l'ensemble de performances est digne du nouveau trophée qu'ils viennent de s'adjuger.

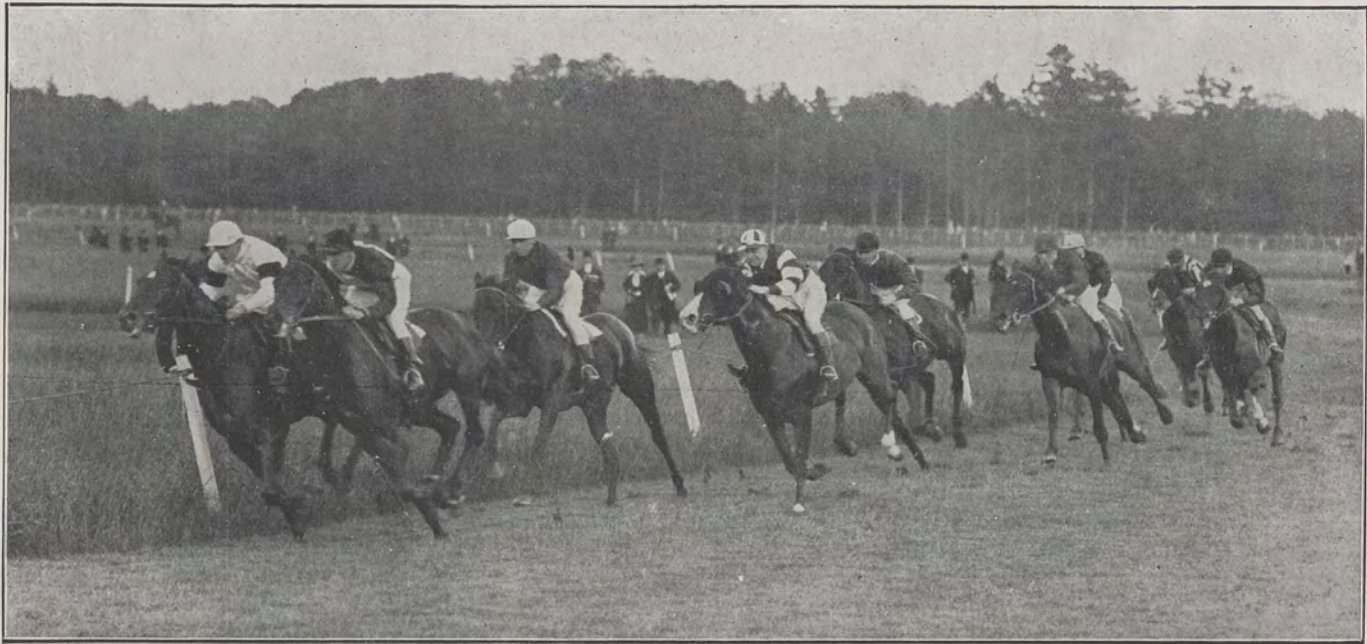
La POULE D'ESSAI DES POULICHES (1.600 mètres) revint, en effet, à Banshee qui, après s'être classée à 2 ans comme l'égale de Marka, avait contre elle, cette saison, son échec dans le Prix Citronelle, où elle succombait derrière Oukoïda et Baldaquin.

Marka, qui partait favorite avec Reine Blanche II et Moïa, les deux belles pouliches de M. Caillault, paraissait dominer la situation jusqu'à la moitié de la ligne droite où, attaquée par Banshee, elle se rendait immédiatement et permettait ainsi à la pouliche de M. Duryea de s'assurer d'une encolure la victoire devant Moïa, très bien revenue sur la fin.

La POULE D'ESSAI DES POULAINS (1.600 mètres) échappait égale-



BANSHEE (MAC GEE), POULICHE BAIE, NÉE EN 1910, PAR IRISH LAD FRIZETTE, APPARTENANT A M. J. B. DURYEA GAGNANTE DE LA POULE D'ESSAI DES POULICHES



Gloster Grétry Foulbec Baldaquin Dagor Roi de l'Or
 Ecouen Bavard III
 LONGCHAMP, 18 MAI. — LA POULE D'ESSAI DES POULAINS DANS LE TOURNANT

ment aux favoris Ecouen et Blarney, pour revenir à Dagor qui, employant la course d'attente, rejoignait Ecouen au milieu de la ligne droite et, le laissant sur place, l'emportait de 2 longueurs. Baldaquin prenait la troisième place devant Foulbec, qui effectuait sa rentrée, et Blarney, dont la performance n'est pas celle que sa dernière victoire dans le Biennal per-



Dagor Ecouen Baldaquin Foulbec Blarney Bavard III
 LONGCHAMP, 18 MAI. — L'ARRIVÉE DE LA POULE D'ESSAI DES POULAINS

mettait d'espérer. Le PRIX RAINBOW, enfin (5.000 mètres), porté également au programme de cette dernière réunion, était remporté par l'excellente pouliche du baron Gourgaud, Réveuse qui, confirmant une fois de plus les aptitudes de fond de la race de Victot, l'emportait en un excellent style devant Philippe II, Lynx Eyed et Romagny.



Réveuse Philippe II Romagny Lynx Eyed Adieu
 LONGCHAMP, 18 MAI. — LE PRIX RAINBOW A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE



LA PRÉSENTATION DES CHEVAUX D'ATTELAGE AU CONCOURS DU MANS

Concours Hippique du Mans

DANS l'admirable cadre des Quinconces des Jacobins, quatre jours durant, du 1^{er} au 4 mai, se sont déroulées les opérations du Concours Hippique du Mans. Réunion très réussie, programme très varié comprenant prix de classes attelage et selle, internationaux pour chevaux de culture et de commerce, pour voitures de place, présentation de chevaux de remonte, épreuves militaires et épreuves civiles assez largement dotées.

Dans les classes d'attelage, remarqué Fasciculée, par Quorum et Ultra Petita, au baron Freddy de Sainte-Preuve, très bonne jument, énergique et marchant bien, présentée malheureusement trop fraîche, ce qui ne lui a valu que la 4^e place.

Dans les classes de selle, la 1^{re} division était réservée aux chevaux de 3 à 5 ans nés et élevés dans la Sarthe et départements limitrophes. 1^{er} prix, Lyre (M. Godefroy); 2^e, Joë (M. de Beauregard, présenté par M. Bonnet); 3^e, Jajolet (M. Bonnefont); 4^e, Ketty (M. Bonnet); 5^e, Jonquille (M. de Cyresme); 6^e, Jivelette

JETON, 4 ANS, A M. C. DE LA VERTEVILLE, 2^e PRIX DES CHEVAUX DE SELLEBOOCKMAKER, MONTÉ PAR LE LIEUTENANT HORMENT
DANS LE PRIX D'ESSAI

(M. Godefroy); 7^e, Kyrielle (baron de Sainte-Preuve); 8^e, Isoléc (M. Le Gonidec).

La 2^e division était ouverte, au contraire, à tous les chevaux de 3 à 8 ans d'origine française.

1^{er} prix, Jouvence (M. Godefroy); 2^e, Jeton (M. de la Verteville); 3^e, Insolent (M. Brodin); 4^e, Jacinthe (M. Godefroy); 5^e, Javeline (M. Bellessort); 6^e, Adèle (M. Bellessort); 7^e, Papillon (M. Bellessort); 8^e créé, Java (M. Godefroy); 9^e créé, Ismène (M. de Champchevriec).

Mais c'est surtout au point de vue des obstacles que ce concours s'est montré particulièrement intéressant: comme programme d'abord, comme installation des parcours, comme nombre et qualité des concurrents ensuite, comme résultats enfin.

Le programme comportait quatre épreuves différentes: un prix de l'élevage pour chevaux français de 4 à 12 ans, doté de 1.260 fr., et trois épreuves internationales sans aucun avantage pour chevaux français: l'une, Prix du Conseil Général, doté de 1.350 francs; l'autre,

la Coupe, de 3.000 francs, dont 1.200 francs au premier, 600 francs au deuxième, 400 au troisième, etc., ce qui nous paraît, pour la province surtout, une répartition beaucoup plus judicieuse qu'un premier prix plus élevé suivi de quatre ou cinq prix de 100 francs, ainsi qu'on le voit souvent; enfin une épreuve de Puissance de 1.500 francs, dont 1.000 francs au premier, 300 au deuxième, 100 francs au troisième et au quatrième.

Autre point important, dont on ne saurait trop féliciter la Société et tout spécialement le grand organisateur des parcours: le capitaine Marty, les obstacles n'avaient pas de taquets et quelques-uns d'entre eux se présentaient assez bien avec l'aspect d'obstacles d'extérieur.

Le Prix de l'Elcvage réunissait 26 concurrents, parmi lesquels beaucoup de chevaux connus. Les obstacles, un peu trop coulants pour des chevaux dont la plupart n'en étaient déjà plus à leurs premiers débuts, ont occasionné de trop nombreux parcours sans faute et il a fallu recourir au chronomètre pour classer.

1^{er}, Souveraine (lieutenant Derode); 2^e, Amoureux (lieutenant de Clerville); 3^e, Galoche (M. G. Bonnefont); 4^e, Toleb (M. Chalmeton de Cray); 5^e, Ignotus (M. Le Cour Grandmaison); 6^e, Le Cobaye (M. Le Conte); 7^e, Sisowath (M. Beltz).

Les épreuves internationales avaient attiré plusieurs grosses écuries, parmi lesquelles les écuries Potin, Brodin, Toulouse-Lautrec, de Clerville, Gaillard, etc.

Le Prix du Conseil Général réunissait 69 engagements; le parcours assez long, composé de 19 obstacles, variant de 1 m. 20 à 1 m. 30, mais très sautants, trop sautants même, a été effectué sans faute par 17 chevaux. Ce résultat doit être attribué moins encore à l'insuffisance du parcours qu'à ce fait que l'état de la piste, détrempec par endroits par une pluie abondante, s'opposait à tout excès de vitesse.

Nous sommes heureux d'enregistrer pour nos chevaux français un nouveau succès, à l'abri de toute contestation, puisqu'ils luttèrent à armes égales contre les Gonga Din, les Hearts Delight, Poor Boy, etc., etc. Les six chevaux classés en tête dans cette

épreuve sont en effet tous français, ce sont: 1^{er}, Nasse (M. Brodin); 2^e, Fénelon (lieutenant Horment); 3^e, Actéon (lieutenant Gaillard); 4^e, Le Cobaye (M. Le Conte); 5^e, Energique (M. des Moutis); 6^e, Fredo (M. Duscigneur).

La Coupe (22 bons obstacles, parmi lesquels un talus breton, un talus surmonté d'une barre

à 1 m. 40, un oxer étagé à 1 m. 45 de haut et 1 m. 40 de large au pied et un triple qu'on passait deux fois et dans lequel se trouvaient une barrière de 1 m. 25 et une double barre à 1 m. 40, etc.) avait réuni 65 partants et n'a donné lieu qu'à 5 parcours sans faute, ce qui est un bon résultat. Ce sont encore deux chevaux français qui se classent en tête: Actéon, au lieutenant Gaillard, 1^{er} prix, et Fat, à M. de Clerville, 2^e prix. Viennent ensuite: Gay Boy, à M. de Salins, 3^e prix; Hearts Delight, à M. Potin, 4^e; Alcade, à M. de Cordon, monté par le lieutenant de l'Hermitte, 5^e; Maghzen, à M. de Clerville, 6^e; Ignotus, à M. Le Cour Grandmaison, etc.

L'Épreuve de Puissance, disputée sur 7 obstacles de 1 m. 50 à 1 m. 60 et la rivière à 4 mètres, n'a pas présenté tout l'intérêt auquel on était en droit de s'attendre. Ces obstacles, gros mais très sautants, à pied très marqué, ont été franchis sans faute par 11 chevaux, qui ont partagé les prix, une pluie diluvienne et l'heure tardive ayant empêché de procéder à un barrage.

Ex æquo: Grass Hopper (M. Derode), Fat (M. de Clerville), Johnny (M. Brodin), Amoureux (M. de Clerville), The Doctor (M. Potin), Fénelon (M. Horment), Poor Boy (M. Brodin, monté par M. de Champavin), Brown Bess (M. Brodin), Pat (M. de Pracomtal), Actéon (M. Gaillard), Hearts Delight (M. Potin).

Rappelons en terminant que, toute jeune encore, la Société Hippique de la Sarthe n'en est qu'à sa deuxième année d'exis-

tence; la réussite complète de son concours, le nombre invraisemblable des engagements sont un succès sans précédent dont il convient de féliciter son président, M. Bordeaux, dont tout le monde a pu apprécier l'amabilité.

G. BONNEFONT.



GOLIATH IV, MONTÉ PAR M. DE CLERVILLE
SAUTANT LE TALUS SURMONTÉ D'UNE BARRE, DANS LA COUPE



COSSINGTON, A M. LE COMTE L. D'HAVRINCOURT,
MONTÉ PAR M. DE BUSNET, FRANCHISSANT L'OXER



LES SAUTS D'OBSTACLES AU CONCOURS DE CASABLANCA

FÊTES HIPPIQUES AU MAROC

La présence de nos troupes au Maroc vient de nous valoir toute une série d'intéressantes manifestations hippiques qui furent l'occasion de fort jolis succès et dont les résultats concernant l'élevage marocain ne tarderont certes pas à se faire sentir.

Casablanca augura la série en faisant disputer les 23, 24 et 25 mars dernier, sur la piste de la route de Médiouna, trois grandes journées de concours qui attirèrent un très nombreux public et furent honorés de la présence du général Lyautey, résident général. Côté sportif, les diverses épreuves portées au programme

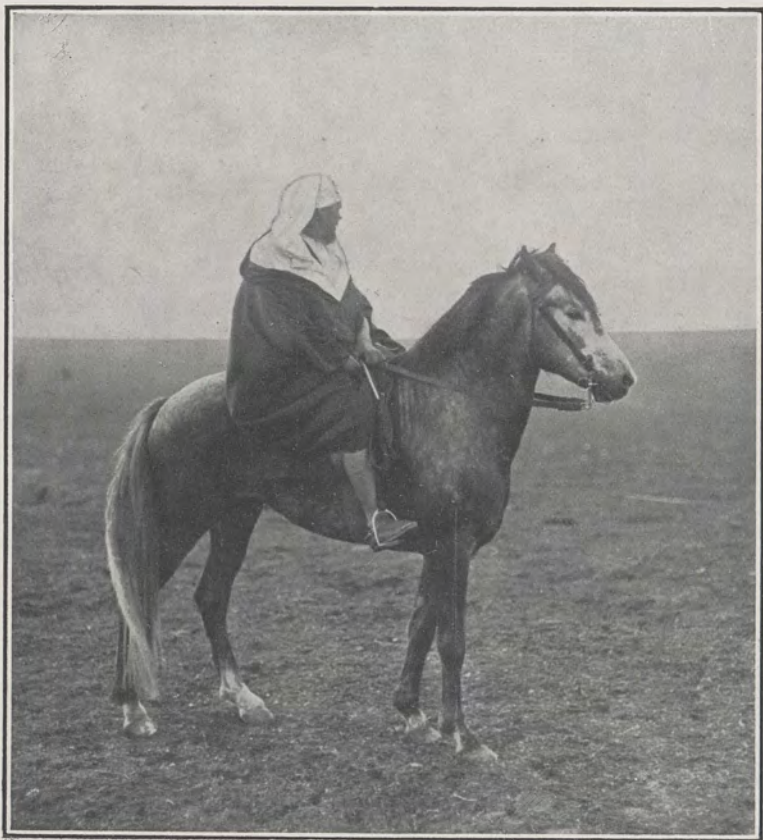
donnèrent lieu à d'excellent sport et prouvèrent la valeur des chevaux marocains, dont l'un des représentants, Rasta, monté par M. Duhesme, s'adjugeait la Grande Coupe Civile devant Mabrouk (barbe) et Gris Gris (marocain), tous deux montés par M. de Vaugelas.

La Coupe Militaire se terminait d'autre part par les victoires de Flying Blount (européen), au commandant Poeymirau, Carillon (barbe), au capitaine Delabaux, et Vengeur (barbe), au vétérinaire Colctte, classés *ex æquo* sans faute. Une magnifique fantasia indigène, conduite par le capitaine Ollier et le lieutenant Renaud, terminait chacune de ces réunions et suscitait comme à l'ordinaire l'enthousiasme unanime des spectateurs.

Rabat, puis Marrakech suivirent l'exemple de Casablanca et donnèrent à leur tour de grandes fêtes hippiques qui furent également fort réussies. Le concours de Marrakech, surtout, organisé le 19 avril dernier, dans la grande cour du Palais du Sultan, et honoré de la présence de Moulay Youssef, des généraux Lyautey et Brulard, du colonel Mangin, fut particulièrement brillant.

La Coupe offerte par le général Lyautey, clou du programme de ce concours, disputée sur 16 obstacles de 1 m. 15, fut remportée par le lieutenant Grandjean, du 1^{er} spahis, sur un ravissant petit cheval barbe. Le Prix du Sultan (championnat de saut en hauteur) revenait au lieutenant d'artillerie Rousseau qui, sur son cheval d'armes Victorin, franchissait 1 m. 80, manquant de peu 1 m. 90.

Une journée de courses complétait les fêtes hippiques de Marrakech qui étaient clôturées par une fantasia endiablée conduite par El Hadj Tarmi, pacha de la ville.



TYPES DE CAVALIER ET DE CHEVAL MAROCAINS



LE GÉNÉRAL LYAUTEY AU RÉCENT CONCOURS DE CASABLANCA



1. L'ARRIVÉE DES CHIENS. — 2. EXPOSANTES PRÉCOCES. — 3. DEVANT LA COMMISSION D'ADMISSION. — 4. LA MISE EN CAGES

LA 43^E EXPOSITION CANINE DE PARIS

D'UNE façon générale, on ne peut pas dire que l'Exposition canine de Paris 1913 fut supérieure ou inférieure aux précédentes. Depuis quelques années, en effet, le niveau du nombre et de la qualité des animaux exposés se maintient à peu près stationnaire. Si certaines races sont en progrès, d'autres semblent avoir périclité ; c'est ainsi chaque fois la même chose. Ces fluctuations, pour la plupart, ne sont bien cependant qu'apparentes. Elles proviennent des causes les plus diverses : la cessation de l'élevage par un amateur enthousiaste ; une catastrophe survenue dans un chenil, par suite

d'une maladie, d'une épidémie ; l'absence momentanée d'un ou de plusieurs exposants. Mais elles sont essentiellement temporaires et n'atteignent en rien, le plus souvent, l'avenir des races. Le visiteur qui ne

suivrait l'élevage national que le long des seules cases de l'Exposition de Paris serait donc imparfaitement et faussement renseigné. Rien ne serait plus absurde, parce que, si l'on peut dire que cette manifestation annuelle est le reflet de notre production, ce n'est qu'une conclusion très générale, à laquelle il ne faut prêter aucun sens absolu dans le détail du moins

Pour la grande majorité des races et des variétés, donc, on peut



DANS LE RING

affirmer que les chenils se montrent constamment égaux à eux-mêmes. Pour quelques autres heureusement, c'est avec satisfaction que l'on remarque une abondance de sujets meilleurs que précédemment. Ce n'est pas le nombre qui fait principalement le succès d'une Exposition, d'une section ou d'une classe, c'est surtout la valeur des chiens qui y figurent. Quand un juge peut écrire dans son rapport : « Je n'ai eu que six chiens à examiner dans la catégorie des mâles, par exemple, mais chacun d'eux pouvait prétendre à un prix et je n'en ai pas laissé un seul quitter le ring sans une récompense », cela n'est-il pas préférable à ce qu'il pourrait dire dans d'autres circonstances, comme ainsi : « J'avais vingt-cinq chiens à classer, mais je n'eus pas de peine à sortir les trois meilleurs du lot, qui se détachaient nettement, etc. . . . » ? On saisit immédiatement la différence et l'on comprend quelle est la portée de l'une et l'autre impressions.

D'autres races enfin sont nettement stationnaires dans la médio-

Ce système a ses avantages et ses inconvénients. C'est une combinaison bâtarde, à la fois excellente et défectueuse. Elle est excellente, parce qu'elle permet à la Société Centrale de maintenir ces huit journées d'exposition, la grande semaine des chiens qu'elle a toujours organisée, tout en lui permettant de donner satisfaction à tous les exposants en ne les obligeant à laisser les chiens chez elle que pendant quatre jours. Elle réduit, en somme, la durée de l'exposition, tout en maintenant à la Société ses avantages financiers et mondains. Mais, d'un autre côté, elle est défectueuse parce qu'elle enlève à la manifestation elle-même cette belle allure, ce cachet d'ensemble que lui donnait la réunion de toutes les races. Elle oblige enfin les exposants, les visiteurs de province qui s'intéressent à des chiens différents, à un séjour prolongé à Paris, qu'il est souvent très difficile de s'assurer, en raison des occupations, des affaires des intéressés. Mais enfin, aussi boiteuse soit-elle, c'est encore une combinaison acceptable. Nous avons vu, cette fois-ci, un certain



SQUIRE OF SCOURY, MITCH OF SCOURY ET DJO OF SCOURY, GROUPE DE SETTERS ANGLAIS, A M. MAUDUIT, PRIX D'HONNEUR
AU PLUS BEAU LOT DE CHIENS D'ARRÊT ANGLAIS

crité et végètent dans un état voisin de la décadence.

Toutes ces réflexions ont pu venir à l'esprit de l'amateur qui a parcouru les travées de la dernière exposition de Paris. Elles sont celles que l'on est amené à faire chaque année à des degrés divers, au sujet de races différentes, mais que l'on a toujours l'occasion de faire.

Quatorze cents chiens avec ceux des meutes exposées, voilà le chiffre des animaux présents dans les deux séries. Car on avait encore adopté le système du dédoublement de l'exposition en deux périodes de quatre jours chacune, la première réservée aux chiens courants de grand et de petit équipage, français et étrangers, aux chiens d'arrêt de races anglaises et continentales, aux spaniels, aux retrievers et aux lévriers ; la seconde, aux chiens courants bâtards, aux terriers de races diverses, aux chiens de garde et d'utilité, aux chiens de bergers français et étrangers, et aux chiens de luxe et d'agrément.

nombre de juges nouveaux, en raison de la nouvelle réglementation de l'attribution des certificats d'aptitude au championnat qui veut que ces derniers soient obtenus sous des juges différents.

Comme il est nécessaire que l'un au moins ait été remporté à Paris, il devient également nécessaire que les juges y soient différents, sinon d'une année à l'autre, mais de deux ans en deux ans.

C'est ainsi que M. Lamaignère jugeait les setters gordon. Il n'eut rien de bien extraordinaire dans son ring. Le setter gordon est aux expositions dans une aussi piètre situation que sur les terrains d'épreuves. Or, c'est incompréhensible. On ne peut se faire à l'idée qu'une aussi belle et aussi bonne race ait été aussi stupidement abandonnée. Car c'était une de celles où, il y a une vingtaine d'années encore, on rencontrait un très grand nombre d'excellents chiens de service et qui avait su s'attirer un grand nombre de sympathies

dans le monde des chasseurs. Il y a trois ou quatre ans, toutefois, en présence de la rapidité avec laquelle s'accroissait la décroissance de la faveur du setter gordon — et cela par suite de son manque de qualités, — quelques essais de régénérescence furent tentés parmi les membres de la Réunion des Amateurs de ce chien. On lui infusa du sang de setter anglais choisi chez deux étalons importés d'Angleterre de chez M. Llewellyn, réputé en ce pays, et qui avaient nom Linton et Duke, cet excellent chien avec lequel gagna Cotterousse et qui continue actuellement chez M. Eugène Samat une magnifique carrière de chien de chasse pratique. Il faut croire que ces essais, dont les premiers produits ne furent pas très heureux, n'ont pas été continués, du moins tout laisse à supposer qu'ils ne l'ont pas été.

Cette tentative était cependant intéressante parce qu'elle était la seule susceptible de redonner au gordon tous les avantages qu'il a perdus. C'est dans le setter anglais et pas ailleurs qu'il fallait chercher les reproducteurs nécessaires. Il est évident qu'on serait parvenu à un résultat heureux si on avait résisté, heureux et complet même, car on aurait certainement aussi reconstitué la robe primitive du gordon et qui était la robe tricolore : blanc, noir et feu. Car le setter actuel n'est qu'un produit de la fantaisie, une sélection particulière due au goût des amateurs pour la robe entièrement noire avec taches feu régulièrement placées. A l'origine, il en était tout autrement. Faut-il répéter, d'ailleurs, que ce chien n'appartient pas à une race spéciale, mais qu'il est tout simplement issu d'une famille particulière de setters anglais élevés dans les chenils des ducs de Gordon, comme d'ailleurs Laverack éleva une autre famille de setters anglais. Or les chiens des ducs de Gordon étaient tous tricolores. Pourquoi ne pas les avoir conservés ainsi ? D'autre part, c'est assurément cette sélection sur la robe qui a certainement été la cause principale de son anéantissement au point de vue qualitatif et c'est pourquoi l'infusion du sang de setter à robe blanche devait donner les meilleurs résultats.

Enfin, puisque de temps à autre notre élevage national de toutes les races étrangères est retrempe dans le sang de reproducteurs importés, pourquoi n'avoir pas agi de même avec le gordon setter ? Pourquoi

n'être pas allé en Suède, où il existe d'excellents sujets de cette variété, chercher un étalon, l'étalon nécessaire et indispensable ?

M. Bécasseau est, en Belgique, un des derniers éleveurs de setters gordon. Il remporta le 1^{er} prix avec Jack d'Hyon, assez joli chien qui a le mérite de s'être classé déjà dans des épreuves sur le terrain. Derrière lui venaient Fox II des Montis, à M. Carré, puis des chiens qui ne méritaient pas mieux que des mentions et que l'on ne vit jamais d'ailleurs en field-trials. Dans les chiennes le juge ne crut pas devoir décerner un premier ni un second prix, ce qui indique assez quelle était la pauvreté de la classe. Seule Nox d'Hyon, à M. Bécasseau, fit une troisième récompense. C'est donc encore la Belgique qui se place en tête du classement et Nox comme Jack est lauréate d'épreuves. Des mentions encore furent distribuées. Dans une classe spéciale nous avons revu Champion Flotte des Montis, à M. Carré. C'est évidemment une très belle chienne. On voudrait toutefois que, sur les dix-huit premiers prix qu'elle a déjà remportés, un, au moins, sinon plusieurs, l'ait été sur un terrain d'épreuves. Tant de lauriers cueillis dans le ring ne signifient pas grand-chose.

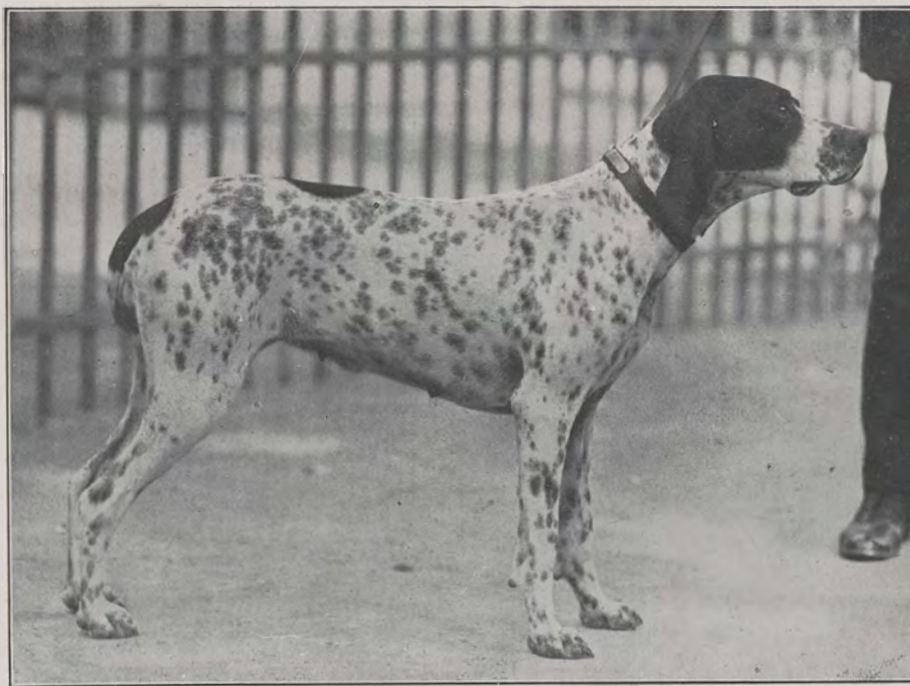
Parmi les jeunes, rien de bien extraordinaire, les espoirs sont peu nombreux ; les chiens n'eurent qu'un des leurs récompensés d'un deuxième prix : Fram de Montauban, à M. Etévé ; les chiennes ne bénéficièrent que d'une simple mention : Mirza, à M. Bracquemont. Piètre, piètre situation ! Elle n'est guère plus brillante pour les setters irlandais qu'avait à examiner M. le docteur Castan. Six sujets seulement figuraient sur les bancs de l'exposition. Jobo, à M. Grognot, seul engagé dans la classe des mâles, était premier. Kasbat Zitta Marquis, au même propriétaire, battait les trois autres femelles. Pour m'être permis, voici quatre ans déjà, de signaler les dangers qui menaçaient l'élevage du setter irlandais en France, j'ai attiré sur ma tête les foudres des dirigeants du Red Club. Si encore j'étais parvenu à leur faire entendre raison, mais ils ont persisté dans leur erreur. Le triste résultat ne s'est pas fait attendre. Aujourd'hui, pas plus en épreuves qu'en expositions, on ne rencontre de bons sujets : il n'y a plus de setters irlandais en France.

(A suivre.)

JACQUES LUSSIGNY.



SQUIRE OF SCOURY, SETTER ANGLAIS, PAR PORK HORS DE FLORE OF SCOURY
A M. MAUDUIT, 1^{er} PRIX DES FIELD-TRIALERS



MEG DE REVERCHON, CHIENNE BRAQUE D'Auvergne
PAR BOCK HORS DE DIANE DE REVERCHON, A M. PIOLLET, 1^{er} PRIX

CHRONIQUE SPORTIVE

LA QUESTION DE L'ESSENCE

Nous avons signalé brièvement, il y a quelque temps, un grave danger qui menace l'industrie automobile tout entière. C'est la disette du carburant, c'est-à-dire le manque possible de l'essence de pétrole avec laquelle on alimente ordinairement les moteurs.

Il y a quelque vingt ans, l'essence de pétrole, dont la raréfaction nous intéresse et même nous inquiète en ce moment, était considérée comme un sous-produit. Actuellement, elle se vend beaucoup plus cher que le pétrole du commerce, c'est-à-dire que le pétrole lampant.

Si l'on considère les cours, on se rappellera qu'en 1903, l'hectolitre d'essence valait 25 francs, tandis qu'à présent ce produit coûte de 51 à 55 francs l'hectolitre.

Autrefois, l'utilisation de l'essence était limitée, actuellement on se demande quelles mesures prendre pour remplacer ce carburant.

Car, surtout depuis ces dernières années, l'armée s'est mise à utiliser les automobiles dans une proportion inconnue jusqu'alors; la Marine a construit des vaisseaux actionnés par des moteurs à explosion. Ainsi la quantité d'essence nécessaire est de plus en plus considérable; on s'inquiète de savoir comment on va faire face à cette consommation.

Pour le public — c'est un point de vue qui nous intéresse tout particulièrement — cela se traduit pratiquement par ceci: c'est que le prix de l'essence augmente, c'est qu'il est destiné à augmenter

et que la chose inquiétante dans toute cette aventure, c'est que le consommateur en fera certainement tous les frais.

Si nous ajoutons que les raffineurs de pétrole en France sont syndiqués, qu'ils invoquent ensuite de se heurter à un autre trust, celui des armateurs qui détiennent la possession des bateaux-citernes transportant le pétrole, on avouera que la situation n'est pas gaie et que, devant tous ces cartels, le public est désarmé, vaincu d'avance. Il n'a plus qu'à payer.

La question intéresse aussi d'autres intérêts supérieurs, elle préoccupe ceux qui tiennent les rênes du pouvoir national dans des pays comme l'Angleterre et la France par exemple, où il devient nécessaire d'avoir un stock de réserve considérable du précieux carburant, lequel deviendra indispensable au jour de la mobilisation, autant pour l'armée que pour la marine. Si l'on ajoute que la France et l'Angleterre ne peuvent être fournies en pétrole que par la mer, on avouera que notre situation est particulièrement désavantageuse vis-à-vis de pays comme ceux de la Triplice.

La raréfaction de l'essence, on le voit, intéresse non seulement les consommateurs, mais aussi la défense nationale.

C'est alors que le problème se pose du remplacement de l'essence par un autre carburant.

Est-ce facile? De tous les hydrogènes carburés liquides, l'essence

a paru le meilleur avec juste raison; elle se prête à merveille aux départs à froid et aux changements brusques de carburation. Les produits qui apparaissent immédiatement susceptibles de la remplacer sont le pétrole lampant, le benzol, la naphthaline et l'alcool.

Du pétrole lampant nous en avons parlé. Le benzol — distillation du goudron de houille — n'est pas produit en quantité suffisante pour remplacer l'essence. Il y a bien des huiles de schiste, mais c'est un produit très rare; il existe aussi la naphthaline, mais on n'a pas encore inventé un carburateur susceptible de l'utiliser pratiquement. Il reste enfin l'alcool — le sauveur — qui peut être considéré comme pouvant donner une solution presque immédiate à cette angoissante question. Voilà le vrai, le grand, le seul vrai rival de l'essence.

L'utilisation de l'alcool peut être, en effet, considérée comme la seule possibilité à étudier, parce qu'il suffirait d'une modification infime aux carburateurs de tous les moteurs à explosion pour que ceux-ci puissent utiliser l'alcool. Encore beaucoup de véhicules n'auraient-ils même pas besoin d'être revus par le fabricant à ce sujet. On sait, du reste, que les véhicules industriels primés, agréés par le ministère de la Guerre, comportent obligatoirement l'emploi de carburateurs utilisant indifféremment le benzol, l'alcool ou l'essence.

ou l'essence.

Il semble donc que la solution est simple. Mais elle se complique du fait de la dénaturation de l'alcool, autre question bien plus compliquée qu'on ne le pense.

On consomme déjà en France 600.000 hectolitres d'alcool dénaturé par an. Est-il possible d'en produire suffisamment pour remplacer l'essence? Voilà la première question de principe.

La production de l'alcool peut être naturellement variable; on peut la développer dans de très grandes proportions, mais les seuls alcools à envisager pour être utilisés et qui sont

intéressants comme carburants, sont l'alcool de betteraves et l'alcool de mélasse. On produit actuellement:

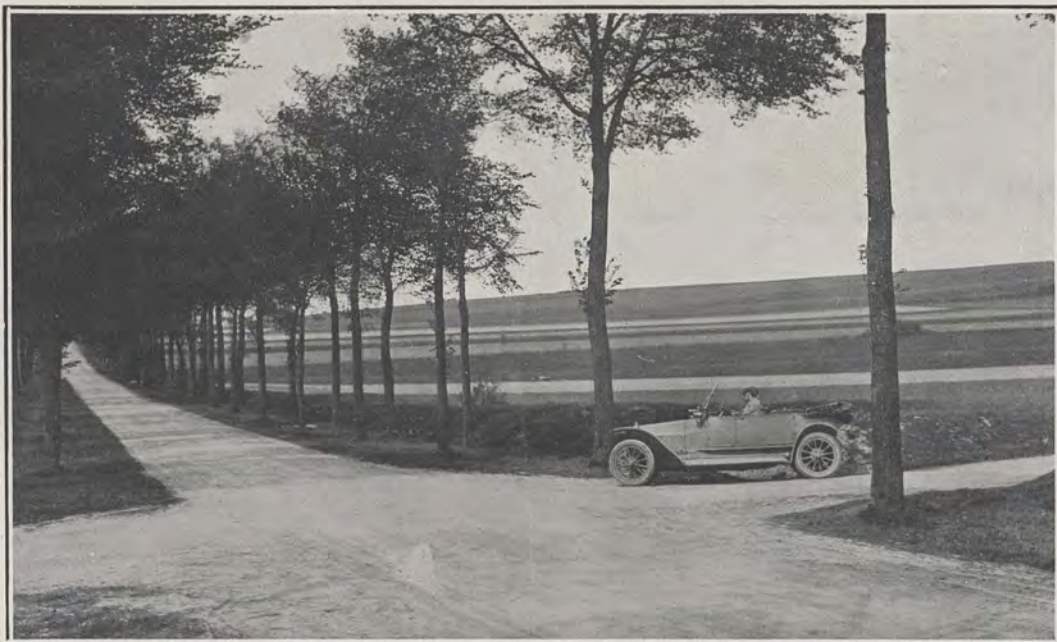
Alcool de betteraves, 1.400.000 hectolitres par an;

Alcool de mélasse, 350.000 hectolitres par an.

Au point de vue culture, la production de la betterave s'est limitée jusqu'ici et tout spécialement pour la distillerie agricole, c'est-à-dire plus particulièrement pour toutes les fermes ou grandes exploitations qui, comportant 200 hectares au moins, ont ajouté à leur exploitation une petite distillerie. Naturellement, il existe d'autres producteurs de betterave, mais ces agriculteurs vendent à la sucrerie.

Seulement, voilà, les sucreries se plaignent plutôt de la surproduction et on les a vues même demander à transformer leur sucre en alcool.

Il faudrait donc des installations nouvelles pour la distillerie de l'alcool en vue de la dénaturation. Ensuite, il faut envisager le rapport à l'agriculteur. Le rendement d'un hectare de terre cultivée, par an, est de 25 hectolitres d'alcool, ce qui peut représenter, à 42 fr. l'hecto, environ 1.100 francs à l'hectare de rapport. Seulement on ne peut pas cultiver constamment de la betterave sur le même terrain. Lorsque, après une année, on a récolté ce tubercule, l'année suivante on devra semer du blé, et la troisième année s'assurer une récolte d'avoine laissant ainsi reposer le sol avant de reprendre



LE CIRCUIT D'AMIENS SUR LEQUEL SE DISPUTERA LE PROCHAIN GRAND PRIX DE L'AUTOMOBILE CLUB DE FRANCE

la betterave. Au point de vue de la moyenne de l'assolement, il faut donc le répartir sur trois années.

Au point de vue du prix, l'alcool a un marché qui se limite à la France avec ses entrepôts et ses warrants. Le cours de l'alcool peut être sujet à spéculations. Autrefois, on parlait de vendre l'alcool 35 francs l'hectolitre; il n'y faut plus penser maintenant, parce que la main-d'œuvre a augmenté de 30 0/0. Certes, la distillerie est en grand progrès et les rendements sont meilleurs, mais actuellement on a dû faire certaines installations très chères et l'amortissement se traduit sur le prix de revient. Enfin, il y a le prix du charbon qui, autrefois payé 24 francs la tonne, oscille actuellement dans les 34 francs.

D'après les compétences et sans nous laisser entraîner par des détails de chiffres, on peut considérer que le prix actuel de vente au public de l'alcool dénaturé pourrait être de 45 francs.

Or, ce produit est vendu actuellement aux environs de 0 fr. 80 le litre, ce qui est un prix excessif. Les distillateurs vendent l'alcool 42 centimes; les dénaturateurs ne grèvent pas ce prix, car ils sont payés par des primes données par l'Etat. Il reste donc une marge de 38 centimes qui est certainement excessive.

Si l'on consulte maintenant quelques producteurs, voici la réponse qu'ils font : « Oui, la production de l'alcool est susceptible d'augmenter, mais pour le prix moyen de vente à la consommation, étant donné le nombre relativement élevé des intermédiaires, il est difficile de donner un chiffre. En tant que producteurs, nous estimons pouvoir vendre de l'alcool à 42 francs l'hectolitre à 90 degrés, sorti des usines. Mais la dénaturation, c'est le grand obstacle et, de l'avis des chimistes, il serait possible de réduire de 75 0/0 la dose de méthylène qui est employé pour cela. Ajoutons, disent ces mêmes producteurs, que ce dénaturant étant actuellement et en grande quantité importé de l'étranger, on peut en réduire l'emploi sans préjudice pour notre industrie nationale. »

A ces explications, il faut ajouter que la Régie française oblige en effet les producteurs d'alcool à dénaturer leurs produits lorsque ceux-ci sont destinés à la force motrice, à l'éclairage ou pour tous autres usages industriels.

Le seul dénaturant admis est le méthylène, on doit l'ajouter à l'alcool dans la proportion de 10 0/0. Comme le méthylène vaut 85 fr. l'hectolitre, il faut compter, pour chaque hectolitre d'alcool, 10 litres de méthylène à 85 fr., soit 8 fr. 50 pour 110 litres, ou environ une augmentation du prix de l'alcool d'environ 8 fr. par hecto du fait de cette dénaturation. Nous

savons bien que l'administration avait créé, par la loi du 29 novembre 1905, un prix de 20.000 fr. au profit de la personne qui découvrirait pour l'alcool un dénaturant plus avantageux que le méthylène actuel, mais ce concours, depuis huit ans qu'il est institué, n'a jamais été gagné !

La question se pose donc actuellement de savoir s'il est possible de trouver dans l'alcool un carburant qui remplacera l'essence. Nous faisons abstraction, en ce moment, de toutes contingences accessoires, à savoir le rapport du nombre de calories contenues dans un

litre d'alcool par rapport au nombre de calories contenues dans un litre d'essence. Egalement, nous laissons dans l'ombre la question d'encrassement des cylindres et de la corrosion possible du métal.

Voyons plus vite et plus loin. Nous n'aurions plus d'inquiétude, et la question serait résolue si demain on pouvait dire à tous les automobilistes : « On vous fournira désormais de l'alcool pour automobiles qui coûtera le même prix que l'essence. »

Pour arriver à ce résultat, il faut le concours des Pouvoirs publics. La dénaturation doit être étudiée, soit par le remplacement du méthylène, soit en le dégageant des droits de douane. Enfin, on peut espérer aussi que la prime accordée pour rembour-

ser le coût de la dénaturation pourrait être augmentée par le Gouvernement.

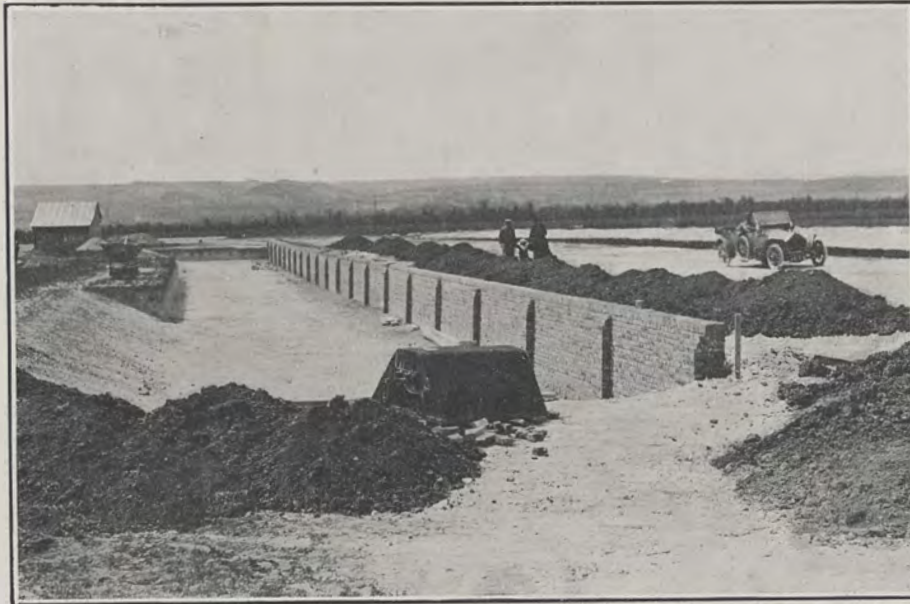
En 1911, on payait le bidon d'essence de 5 litres 1 fr. 75, soit 0 fr. 35 le litre; ce prix atteint maintenant 2 fr. 60, soit 0 fr. 52 le litre. On arrive de plus à payer l'essence un prix oscillant dans les 0 fr. 70 le litre, à Paris! Il n'est pas possible, avec un peu de bonne volonté, qu'on n'arrive pas à fournir de l'alcool dans des conditions de prix correspondantes.

Nous terminerons cet exposé en signalant que, lors de la dernière assemblée générale de la Société des Agriculteurs de l'Oise, cet important groupement a demandé que le ministre de la Guerre fasse

dès à présent fonctionner à l'alcool tous les moteurs employés par les services de l'armée et qu'il impose à tous les propriétaires d'automobiles susceptibles d'être réquisitionnés en cas de guerre l'obligation de munir leur véhicule d'un carburateur pouvant employer aussi bien l'alcool que l'essence.

Cette même Société avait protesté contre la trop grande quantité de méthylène imposée pour la dénaturation; elle signalait également que l'élévation constante du prix de l'essence menaçait d'entraver l'emploi du moteur à explosion qui commence à être utilisé par l'agriculture.

PAUL ROUSSEAU.



L'AMÉNAGEMENT DES POSTES DE RAVITAILLEMENT EN VUE DU PROCHAIN CIRCUIT D'AMIENS



LE PASSAGE SOUTERRAIN QUI VIENT D'ÊTRE CONSTRUIT EN FACE DE L'EMPLACEMENT DES PROCHAINES TRIBUNES DU GRAND PRIX DE L'A. C. F.

LES GRANDS ASSAUTS

EN L'HONNEUR DE PINI

L'ASSAUT franco-italien donné au Nouveau-Cirque, en l'honneur du chevalier Pini, marquera dans les annales de l'escrime : sur les quinze assauts — trop nombreux — qui s'y sont déroulés, quelques-uns furent d'une qualité supérieure; ils furent dirigés par M. L. Chevillard, ayant à ses côtés MM. Tittoni, ambassadeur d'Italie, et Rodriguez Larreta, ministre plénipotentiaire de la République Argentine. Les assauts de sabre furent présidés par M. Ismaïl de Lesseps. Quinze Italiens — qui firent impression — donnèrent la réplique aux tireurs français. Dans la première partie, Paolo Bonioli mène un assaut remarquable de précision et d'éclectisme contre M. d'Hugues, l'amateur bien connu, dont la fougue ne désarme pas devant son terrible adversaire; M. Renaud, de Joinville, et Nedo-Nadi fournirent le meilleur assaut de sabre. Nedo-Nadi est un merveilleux athlète; son jeu est élégant et puissant. Mais le jeune Renaud fait jeu égal avec lui et même reste plus pur sabreur que lui.

Roger du Tranois avait ouvert la séance en faisant tous les frais de sa rencontre avec M. J. Vallé, un amateur italien, car celui-ci ayant confiance en ses parades enveloppées, se tint sur une prudente défensive. L'adjudant maître d'armes Beurenault, qui se fit remarquer lors des tournois militaires, a hésité, tâtonné, sans fournir de sérieuses attaques; c'est pourquoi il sembla dominé par M. J. F. Ibarra, au contraire plein de mordant. C'est encore Nedo-Nadi qui, dans la seconde partie, fournit le meilleur jeu d'épée. Dès le début, Talbot s'assure deux touches d'avance, mais le jeune amateur italien, dans une forme éblouissante, avec le ressort d'un vrai champion, se reprend vite et s'assure l'avantage sur son adversaire, dont la performance reste plus qu'hono-

nable. Puis, à la même arme, le capitaine Perez et Mangiarotti, et surtout Jacques Boulenger, escrimeur consommé, et Olivier, tireur très entraîné, se font vivement applaudir.

Au fleuret, Ed. Rüe combat avec avantage le très fort amateur M. R. Nowak, aux puissantes prises de fer, avec beaucoup de maîtrise et de science. La rencontre de Delibes et Gianese fut très intéressante. Les touches ne furent pas toujours annoncées. Gianese prit un léger avantage sur Delibes, très en armes.

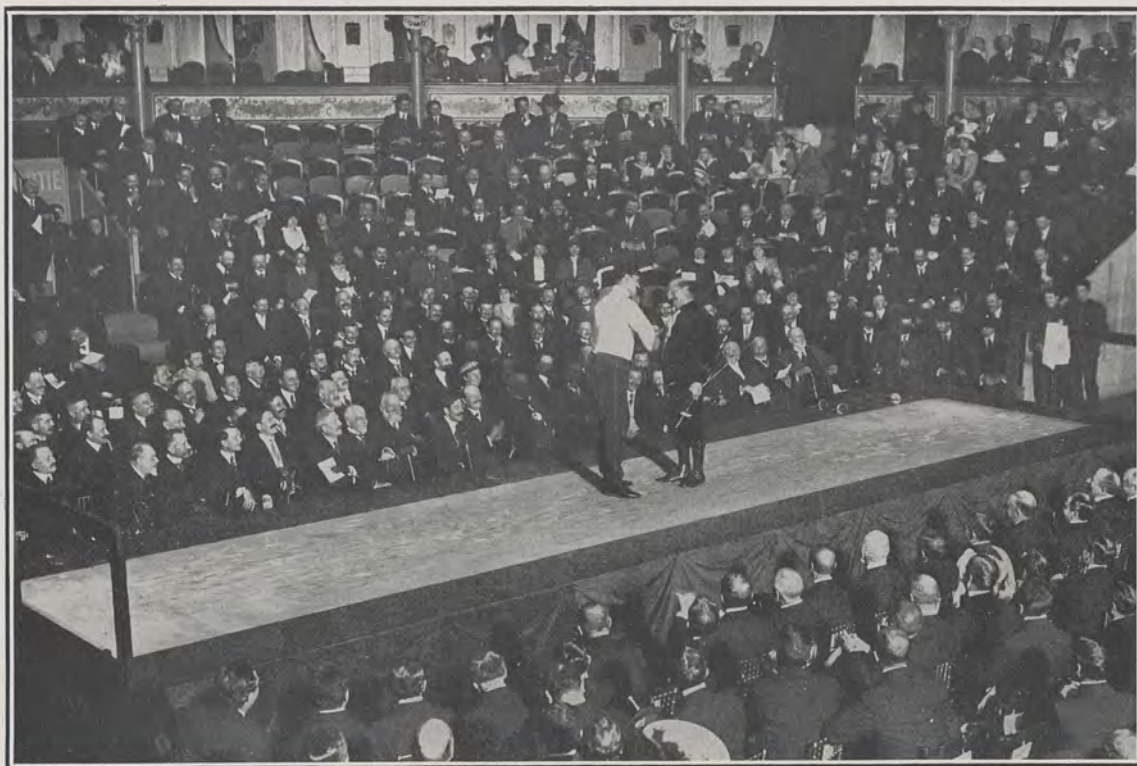
Dans la troisième partie, l'on attendait avec impatience l'arrivée de Pini; ce qui n'empêcha pas d'apprécier le maître Gallet, dont la finesse et le doigté surprennent M. Tiberini. Mimiague est en excellente forme, Amelio Greco se mesurait avec lui. La lutte fut chaude, rapide, et peut-être confuse. Le maître français sembla avoir le dessus. Dodivers et Colombetti à l'épée, Tagliapietra et Cléry au sabre, firent des assauts forts et puissants. Enfin Pini, l'illustre Pini, plein de verve et d'esprit, au jeu étincelant et superbe, parut sur la planche et, remerciant les tireurs français de leur accueil, fit d'abord preuve d'éloquence. Puis il fit un assaut d'escrime. Cette fois, ce ne fut pas un discours, mais une admirable conversation, les armes à la main; c'est Beneton qui lui donnait la réplique, une terrible réplique! Le professeur du Cercle d'Escrime et des Arts s'est imposé définitivement, indiscutablement. On ne peut pas faire mieux, ni plus fort. C'est un très grand tireur. Il est rare d'assister à de semblables rencontres. Pour cela, il fallait un Pini... et il n'y a pas deux Pini.

L. TRAPANI.



Mimiague (Français). A. Greco (Italien). Beneton (Français)

TROIS DES TIREURS DE L'ASSAUT DE RETRAITE DE PINI



LE CHEVALIER PINI ET LE MAÎTRE BENETON SE SERRANT LA MAIN À L'ISSUE DU MATCH QUI TERMINA LE GALA FRANCO-ITALIEN

La Grande Semaine des Armes de combat organisée par la Fédération Parisienne d'Escrimeurs poursuit actuellement son cours et attire journellement, dans sa coquette installation du Jardin des Tuileries, tous les partisans du noble sport des armes.

Cette grande manifestation, à laquelle participent toutes les meilleures lames de France et de l'étranger, prendra fin le 25 mai par le Championnat de baïonnette, le Critérium des champions et la finale du Prix Hauzeur.

Nous donnons dans notre prochain numéro le compte rendu de ces épreuves.

COURSES A PIED

LE PRIX BLANCHET

DE toutes les épreuves interclubs de courses à pied, le Prix Blanchet, organisé par le Racing Club de France sur sa coquette piste de la Croix-Catelan et disputé par équipes de trois coureurs par club, sur les distances de 100 mètres, 400 mètres, 1.500 mètres et 110 mètres haies, est sans contredit la plus intéressante et met annuellement aux prises la majorité de nos grands spécialistes.

Le Prix Blanchet de 1913 — le vingtième en date — n'a pas failli à la règle et ne réunit, dans ses trois catégories, pas moins de 22 engagements, parmi lesquels 10 clubs de province et notamment le Stade Bordelais Université Club, l'Association Sportive des Chemins de fer du Midi et le Cercle des Sports Stade Lorrain.

Le classement général par clubs se terminait, en première catégorie, par la victoire du Racing Club de France, dont les excellents spécialistes Moreau, Néel, Keyser, Faillot, André ne totalisaient que 56 points, alors que l'Association Sportive des Chemins de fer du Midi était seconde avec 109 points, et le Stade Bordelais Université Club, troisième avec 112.

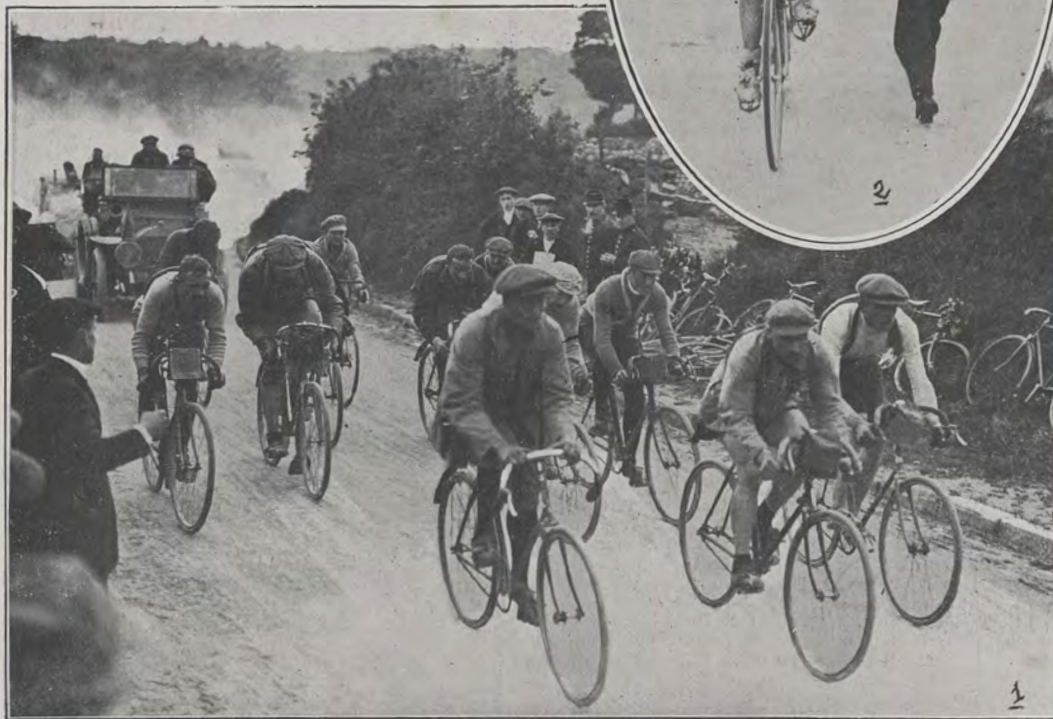
En seconde catégorie, la victoire revenait au Beauvoisain Football Club devant le Paris Université Club; le Groupe Sportif du Crédit Lyonnais s'assurait enfin le challenge attribué aux clubs de 3^e catégorie devant les équipes du Stade Troyen et du Sporting Club Universitaire de France.

Les classements individuels des finales de 1^{re} catégorie voyaient triompher Schurrer (Nancy) devant Rollet (Nancy), dans le 100 mètres plat; de Guanderax (Bordeaux) devant Faillot (Paris), dans le 110 mètres haies; Keyser (Paris) devant Blondeau (Paris), dans le 1.500 mètres; et l'étonnant André (Paris) qui, faisant ses débuts en 400 mètres, s'assurait une brillante victoire devant Schurrer (Nancy).

Dans les séries inférieures signalons la victoire de Mourlon (100 mèt.) et de Lauvaux (1.500 mèt.)



ANDRÉ REMPORTE LE 400 MÈTRES
DU PRIX BLANCHET DEVANT SCHURRER



LA COURSE CYCLISTE BORDEAUX-PARIS. — 1. VANHOUWAERT ET SES ENTRAINEURS SUR LA ROUTE
2. LE VAINQUEUR MOTTIAT AU PARC DES PRINCES

CYCLISME

BORDEAUX-PARIS

Le 23^e Bordeaux-Paris, disputé les 17 et 18 mai dernier, fut, comme à l'ordinaire, des plus réussis et donna lieu à une lutte émouvante entre nos meilleurs champions routiers.

50 concurrents prenaient le départ de cette grande course classique, dont le résultat fut incertain jusqu'aux derniers kilomètres, et parmi eux les réputés Vanhouwaert, Georget frères, Lapize, Trousselier, Petit-Breton, Garrigou, Faber, etc., etc.

Malgré la pluie qui fit rage durant les premières heures et l'état déplorable des routes transformées en patinoires, la lutte se poursuivait des plus acharnées, et 17 coureurs, dont la plupart des favoris, restaient encore ensemble à Poitiers (245 kilomètres).

A partir de Sainte-Maurc, les tentatives de lâchage se succédaient et disloquaient le peloton, qui se trouvait réduit à 7 coureurs. Accidents et chutes éliminaient trois nouveaux concurrents, et à Orléans l'épreuve était circonscrite entre Passerieu, Vanhouwaert, Vandenberghe et Mottiat.

Entre Angerville et Dourdan, ce dernier coureur, profitant d'accidents survenus à ses rivaux, les lâchait irrémédiablement et s'assurait la victoire en 19 heures 19 minutes 20 secondes, soit à une allure moyenne de 30 kilomètres 590 à l'heure.

Venaient ensuite: Vanhouwaert, 2^e, en 19 heures 26 m. 10 s.; Vandenberghe, 3^e, en 19 heures 30 minutes 7 secondes; Passerieu, 4^e, en 19 heures 46 m. 30 s.; et F. Faber, 5^e, en 19 heures 57 minutes 38 secondes, etc.

La Semaine Sportive



AUTOMOBILE

L'épreuve d'endurance imposée aux véhicules industriels désirent participer au concours pour l'attribution des primes militaires aura lieu, cette année, du 1^{er} juillet au 12 août.

Cette épreuve comportera des étapes dans toute la France.

*
**

Une voiture Argyle de 15 HP vient de s'adjuger à Brooklands de nombreux records du monde en roulant pendant 14 heures à une moyenne de 115 kil. 848 par heure. Elle était pilotée, à tour de rôle, par les trois conducteurs : Scott, Hornstead et Whittall.

Les records de une heure et treize heures pour les voitures de 15 HP, moyenne de 115 k. 848 à l'heure et le record du monde des 14 heures pour tous types avec 1.016 milles 437 yards (1.635 kil. 464) en ce temps, ont donc été battus.

L'ancien record appartenait à Edge, sur voiture Napier (938 milles 480), 29 juin 1907.

AVIATION

Le président de l'Aéro-Club Argentin, M. George Newberry, vient de battre à Buenos-Ayres le record d'altitude argentin, en montant à 4.075 mètres.

Ce record a été établi sur monoplane Blériot-Gnome, dont la légèreté proverbiale a ainsi ajouté un nouveau fleuron à la couronne de records de la célèbre marque, qui comprend, outre le record mondial de Perreyon, les records italien, grec, suisse, etc., etc.

AVICULTURE

Nous recommandons tout particulièrement à nos abonnés, pour le repeuplement de leurs chasses et

pour l'ornementation de leurs parcs, pelouses et pièces d'eau, l'établissement modèle de

M. MASSON

à La Ferté-Milon (Aisne)

Envoi franco de son catalogue illustré, sur demande, à tout abonné ou lecteur du *Sport Universel Illustré*.

CHIENS

Le Concours national annuel organisé par le « Club Français du Chien de Berger » aura lieu en 1913, à Pithiviers (Loiret).

Le samedi 5 juillet : Concours de travail avec troupeaux de moutons, à 2 heures de l'après-midi.

Le dimanche 6 juillet : Concours de beauté, à 9 heures 1/2 du matin, et Concours de chiens de défense et de police, à 2 heures du soir.

Pour les engagements et tous renseignements, s'adresser dès maintenant, à M. Marcel Donon, directeur des Services agricoles du Loiret, commissaire général du Concours, rue de la République, 25, à Orléans.

HIPPISME

Nous rappelons que la Société Hippique de la Seine-Inférieure donnera, comme d'usage, au Cours-la-Reine, à Rouen, son concours annuel les 31 mai, 1^{er} et 2 juin.

Le samedi 31 mai : Présentation des chevaux de classes et à 4 heures, sauts d'obstacles, concours militaire pour les officiers de la garnison de Rouen.

Le dimanche 1^{er} juin : Présentation des chevaux de classes et primes d'appareillement. Prix d'honneur offerts par M. le Président de la République et M. le Ministre de l'Agriculture. A 2 h. 1/2, sauts d'obstacles. Concours militaire et concours civil.

Le lundi 2 juin : A 1 h. 1/2, Concours civil et militaire, parcours de chasse. La journée se terminera par le Championnat de la Barre.

Engagements. — Les engagements pour les prix de classes peuvent être faits jusqu'au 28 mai inclus, dernier délai. Pour les sauts d'obstacles, les engagements seront reçus la veille de chaque jour.

FOOTBALL ASSOCIATION

La finale du *Trophée de France*, disputée dimanche dernier à Bordeaux, s'est terminée par la victoire du Cercle Athlétique de Paris, battant la Vie au Grand Air du Médoc par 2 buts à 1.

TENNIS

C'est à Wiesbaden que se disputera, les 3, 4 et 5 juin prochain, l'éliminatoire de la *Coupe Davis* entre la France et l'Allemagne.

MM. Gobert, Decugis, Germont et Canet ont été désignés par la Commission centrale pour représenter la France.

L'épreuve se composera de quatre simples et un double. Le capitaine de l'équipe française sera M. Canet.

TIR

Les épreuves du *challenge de Schonen*, assaut au pistolet avec balles Devillers, ont eu lieu dimanche dernier dans le parc du Club Scéen, sous la présidence de M. le baron de Schonen, donateur du challenge.

Vingt-quatre tireurs y prirent part et après neuf poules le résultat fut le suivant :

1^o M. le colonel Tickell, du 14^e kings-hussars; 2^o M^{me} Devillers; 3^o M. Fouquet de Belle-Isle; 4^o capitaine Faure; 5^o M. Galand; 6^o D^r de Sèvedavy; 7^o M. Bonnette; 8^o M. Petrocchino, et 9^o M. Morineau après barrage avec M. Mayer.

Le challenge de pistolet du Club Scéen passera donc la Manche cette année.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VILLE DE PARIS

A adj. s^r 1 ench., Ch. Not. Paris, le 10 juin 1913.

5 TERRAINS RUE DE L'ÉCHOUER
Faub. ST-DENIS et Boul. STRASBOURG
Surf. 219^m, 211^m, 207^m. M. à p. 850 f. le m.
Angle Fg St-Denis. 227^m. — 1.000 f. le m.
Angle B. Strasbourg. 221^m. — 1.100 f. le m.
S'ad. aux not. : M^{es} MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides et DELORME, rue Auber, 11, dép. de l'ench. T

VEXIN. A vendre **DOMAINE** DE BOISDENEMETS à l'amiable (Eure) 70 k. Paris, 5 k. gare Bordeaux-St-Clair (ligne Vernon-Gisors) comp. Château en p^t état, parc clos de 50 h. (admir^t boisé), ferme 208 hect. B^{is} chasse (convendrait à personne désirant faire agriculture). S'ad. pour traiter à M^e Emile Beer, 77, boulevard Malesherbes, Paris.

A vendre à l'amiable **DOMAINE** du LOGIS à LISORS (gare) arr^t des ANDELYS (Eure). M^o de maître, corps de ferme part^t état, terres 150 hect. Bois 100 hect. Très belle chasse. S'ad. à M^e LEFÈVRE, not. aux Andelys et pour traiter, à M^e Emile Beer, 77, boulevard Malesherbes, à Paris.

Maison à **R. LAMARCK, 153**, angle rue Flex. Paris (18^e). Cont 272 m. 91. R. b. 21.615 f. M. à p. 200.000 f. Adj. s^r 1 ench. Ch. Not. 10 juin. M^e Legay, not., 93, r. St-Lazare. N

EURE près **DOMAINE DES ROTOIRS CHATEAU**. GAILLON arr^t des ANDELYS (Eure). FERMES. Bois 371 h. M. à p. 400.000 f. A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 24 juin. M^e Moreau, not., 76, r. St-Lazare. N

Vente au Palais, le 11 juin 1913, à deux heures. En deux lots : 1^o **RUE DE VANVES, N° 110**. M^o à Paris. Contenance : 338 mètres. Revenu brut : 7.375 francs. Mise à prix : 60.000 fr. 2^o **Maison à Paris, RUE DE GERGOVIE, N° 37**. Contenance : 254 mètres. Revenu brut : 3.400 fr. Mise à prix : 35.000 fr. S'adr. à M^{es} Mouillefarine, Dubourg, David, Milhaud, avoués; THOMAS, notaire à Montrouge, Moisy, notaire à Paris.

CHARENTON PROPRIÉTÉ, r. Gabrielle, 41; C^e 611^m. R. b. 4.100 f. M. à p. 40.000 f. A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 17 juin. S'ad. M^e G. MOREL D'ARLEUX, not. 15, r. St-Pères. N

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Avec garanties et essai : 1^o **Helta**, pur sang anglaise, saine, nette, sage, parfaite, 1^m58. 2.000 fr.; 2^o **Fortunate**, alezane, 64, 8 ans, irlandaise, belle, bonne, nette, 2.500 francs; 3^o **Fiddle**, superbe noir de Dublin, 7 ans, 66, forte, saine, nette, sans un défaut. Merveilleuse de sagesse et d'allant, montée, attelée à tous poids, herculéenne, membres incritiquables. — Comte Joseph Rochaid, Les Deux-Rives, Dinard. 468

Pur sang, 1 m. 63, très fort, beau modèle pour étalon croisement (par Général Albert et Mère Ubu). 1.600 fr. Adresse : Bureau journal. 484

« **Jejasa's Serl** », jument alezane, 9 ans, très joli modèle hunter léger, allures légères, souples et faciles, bonne sauteuse, a chassé en Angleterre cette saison, 1.500 francs. — « **Moul Messer** », hongre bai, par Bread Knife et Sandpath, 1^m65 environ, né en 1907, absolument sain et net, très jolies allures, bons pieds, aplombs parfaits, sage, peur de

rien, papiers, garanties, apte à faire remarquable cheval d'armes, 3 000 fr. — E. Grau, 12, rue de la Ferme, Neuilly-sur-Seine. 515

On désire acheter cheval d'armes très sûr, présentable à commission, 1^m55 à 1^m60. Faire offres à capitaine de Sigoyer, 99, Lyon. 510

A vendre **Béguinette**, baie, 8 ans 1^m52, saine et nette, beaucoup de sang, très joli modèle; actions brillantes; pas peureuse; fond extraordinaire; a chassé 900 fr. H Sempé, 17, rue du Palais, Périgueux. 517

Hunter bai, acheté chez Bartlett, 1^m65, six ans, beau modèle, très membré, queue longue. Visible au concours de Nancy, fin mai. — François Picot, château de l'Hermilage, Saint-Dié (Vosges). 518

Ravissant **cob anglais**, alez. br., 5 a., 1^m56, marchant vite et beau, admirablement bien mis, monté et attelé, serait cheval de polo idéal; paire cobs bais extra, 5 a., 1^m56, bien pareils, très vites, élégants attelés partout réels chev. d'amateur — Hôtel Damade, Binche. 519

A vendre : **Irlandais** bai-brun, 7 ans, 1^m65, routier infatigable, classé 7^e raid Biarritz, sain et net, très sage attelé et monté, énergique, bon sauteur, le plus large essai, 1.600 fr. — M. Pierre Escudier, Le Jajolet, par Mortrée (Orne). 520

1.500 francs, jolie **jument**, 1^m61, 8 ans, saine et nette, s'attelle, a chassé tout l'hiver sous 80 kilos, vite, vendue pour excès de poids. — M. Carles, Blois. 521

Je serai acquéreur d'une maison moyenne de transports, rayon de Paris. — Faire offres J. B. *Sport Universel*. 522

1^o Cause départ : 12-16 **Dietrich** 1911, carrosserie Spider, outillage complet, très bon état; 2^o 14-20 **Renault** 1908, coupé Henri Labourdette, voiture très élégante, état neuf. — Vicomte de Lamettrie, Dinard. 502

2^e édition du *Dressage en Liberté du Cheval d'Obstacle*, par le comte Louis d'Havrincourt, 1 volume in-8^o sur papier couché, orné de 70 dessins et photographies. Prix : 7 francs au bureau du journal.

Cette méthode de dressage est maintenant réglementaire dans la cavalerie française (Manuel Équitation et Dressage 1912). Le manège similaire a été établi à l'École de Cavalerie de Saumur.

Le *Paradis des chevaux d'obstacles*, comédie-revue en 2 actes de M. Louis d'Havrincourt, luxueuse plaquette illustrée de nombreux dessins de Harry Elliott.

En vente aux bureaux du journal. Prix : 8 francs.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzellier Dir.)
4, rue du Bouloi, Paris.

MOSS CREAM
SAVON EN BATON POUR LA BARBE
EN ETUI GLISSETTE MÉTAL PRIX 1fr25
ED. PINAUD, PARIS

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES
sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies.